

Henri Tréziny (dir.)

**Grecs et indigènes de la Catalogne à la mer Noire**  
**Actes des rencontres du programme européen Ramses<sup>2</sup>**  
**(2006-2008)**

Publications du Centre Camille Jullian

---

## 5. Beidaud : un cas d'acculturation potière dans l'hinterland gète ?

Pierre Dupont et Vasilica Lungu

---

DOI : 10.4000/books.pccj.745  
Éditeur : Publications du Centre Camille Jullian, Éditions Errance  
Lieu d'édition : Aix-en-Provence  
Année d'édition : 2010  
Date de mise en ligne : 13 février 2020  
Collection : Bibliothèque d'archéologie méditerranéenne et africaine  
ISBN électronique : 9782957155729



<http://books.openedition.org>

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 juin 2010

**Référence électronique**

DUPONT, Pierre ; LUNGU, Vasilica. 5. *Beidaud : un cas d'acculturation potière dans l'hinterland gète ?* In : *Grecs et indigènes de la Catalogne à la mer Noire : Actes des rencontres du programme européen Ramses<sup>2</sup> (2006-2008)* [en ligne]. Aix-en-Provence : Publications du Centre Camille Jullian, 2010 (généré le 02 avril 2020). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/pccj/745>>. ISBN : 9782957155729. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.pccj.745>.

---

## 5. Beidaud : un cas d'acculturation potière dans l'hinterland gète ?

Pierre Dupont, Vasilica Lungu

Au cours des années soixante-dix, les recherches archéométriques menées sur les céramiques d'Histria, sur le littoral ouest du Pont-Euxin avaient mis en évidence l'existence d'un artisanat local particulièrement développé, à l'origine d'une gamme de productions assez diversifiée, comprenant même des vases à décor peint élaboré, et ce, dès l'époque archaïque. A l'époque, nous n'avions procédé qu'à une différenciation régionale sommaire, dans le cadre restreint de la problématique histrienne, c'est à dire sur quelques sites ruraux de la *chôra* alentour : d'une part, en raison des difficultés techniques pour rayonner à plus longue distance ; d'autre part, parce que le territoire d'Histria semblait former un tout homogène jusqu'à Orgamé au nord et, donc, que l'étendue de la zone d'incertitude autour d'Histria pouvait passer au second plan. Aujourd'hui, les conceptions sur le contexte colonial régional ont évolué sensiblement (Avram 2001, p. 593-612.), Orgamé faisant maintenant figure d'établissement plus ou moins autonome, même si le terme de *polis* ne semble pas encore de mise (Mănuțu-Adameșteanu 1992, p. 55-67 ; contra : Avram 2001, p. 610-611).

Dans le but d'améliorer la différenciation régionale entre Histria et le reste de la Dobroudja (Cf. Dupont 1999, p. 129-135), nous avons procédé à l'analyse physico-chimique de nouveaux échantillonnages, provenant de quelques autres grands établissements grecs du littoral (en l'occurrence Tomis, Callatis et Orgamé). Surtout, nous avons entrepris d'étendre notre enquête vers l'arrière-pays, en nous penchant sur le cas d'un important site indigène tout à fait représentatif, celui de Beidaud, situé à mi-chemin entre Histria et Orgamé (Simion 2003, p. 79-98) (**Fig. 344**).

Cette démarche nous a paru nécessaire, la situation observée sur les sites ruraux de la *chôra* des fondations grecques du littoral étant, comme cela est bien compréhensible, pratiquement la même. Il est clair, en effet, que de petits établissements comme ceux découverts à Nuntasi, Tariverde et Sinoé, situés à quelques kilomètres à peine à la périphérie d'Histria étaient sous la dépendance directe de cette colonie. Cette situation de dépendance transparait également dans les petits échantillonnages analysés, dont les compositions se rattachent

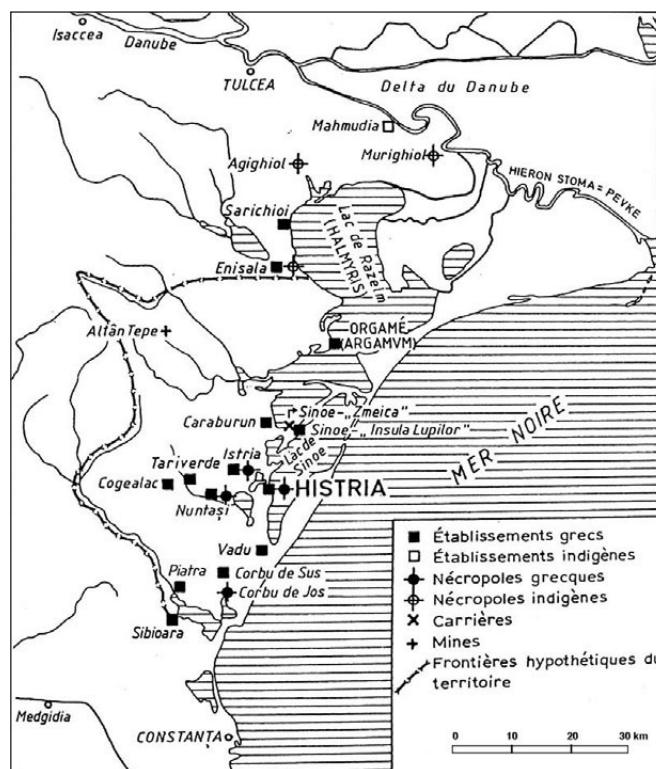


Fig. 344. Carte du territoire d'Histria  
(d'après AVRAM 2000 [2001], 596, fig. 2).

pour la plupart à celles du groupe histrien B.

Par contre, plus vers l'intérieur, l'oppidum gète de Beidaud, dont la période d'occupation correspond surtout au I<sup>er</sup> âge du Fer, a livré, outre une série d'amphores-emballages de la Grèce de l'Est archaïque, une bonne quantité de céramiques grises de type grec ou supposé tel, dont quelques unes ont pu être analysées. La majorité d'entre elles semblent former un groupement séparé, à la fois distinct des compositions d'Histria et des sites ruraux de sa *chôra* (Sinoé, Tariverde) et, à un moindre degré, de celles d'Orgamé. En effet, sur le dendrogramme de tri des données d'analyse (**Fig. 345**), la branche B, correspondant au groupement Beidaud est associée à quelques échantillons d'Orgamé, dont deux références locales sûres (HIS 248-249 = cales d'enfournement d'un complexe hellénistique). Cependant, à

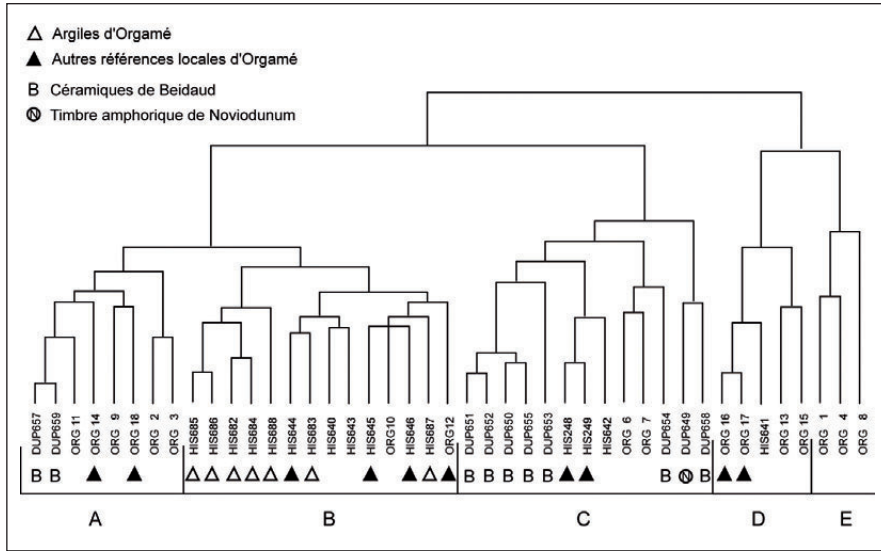


Fig. 345. Dendrogramme de classification hiérarchique ascendante d'un échantillonnage d'Orgamé et de Beidaud.

deuxième âge du Fer de Dobroudja, par Irimia 1983, p. 83), dont il s'agira de déterminer si ses productions sont le fait de potiers grecs (itinérants ou sédentaires) opérant en territoire barbare ou bien de réalisations à mettre au compte d'artisans gètes initiés à la pratique du tournage et ayant adopté, tout ou partie, le répertoire de formes des ateliers grecs du littoral, comme dans le cas des potiers indigènes de Serra di Vaglio, imitant des terres cuites métapontines dès le milieu du VI<sup>e</sup> s. (Adameşteanu 1990, p. 146).

y regarder de plus près, les pièces d'Orgamé de cette branche B sont toutes en position marginale ; quant aux deux références locales, elles se démarquent par des teneurs en calcium et magnésium beaucoup plus élevées que pour le reste du groupe. Ceci donne à penser que leur présence résulte d'une attribution abusive de l'ordinateur liée au mode de calcul de la distance mathématique entre les échantillons.

Il n'est donc pas exclu que l'on puisse se trouver ici face à un atelier de l'intérieur (une telle éventualité avait déjà été envisagée par Mănuclu-Adameşteanu 1992, p. 63 et, plus généralement, dans les nécropoles du

La plupart des formes grises tournées de notre échantillonnage de Beidaud consistent en écuelles à bord incurvé, rainuré sur le pourtour (Fig. 346), et en pichets carénés à anse surélevée (Fig. 347), plus un fragment de bord de cratère (Fig. 348) (Cf. aussi : Lungu, Dupont, Simion 2007, p. 25-57).

Dans quelle mesure certaines de ces formes, et notamment le pichet à anse surélevée, ne pourraient-elles pas remonter à la tradition de la céramique autochtone modelée (Cf. par ex., pour des formes très typées comme les pichets à anse surélevée, les exemplaires reproduits par Moscalu 1983, pl. LIX-LX, de

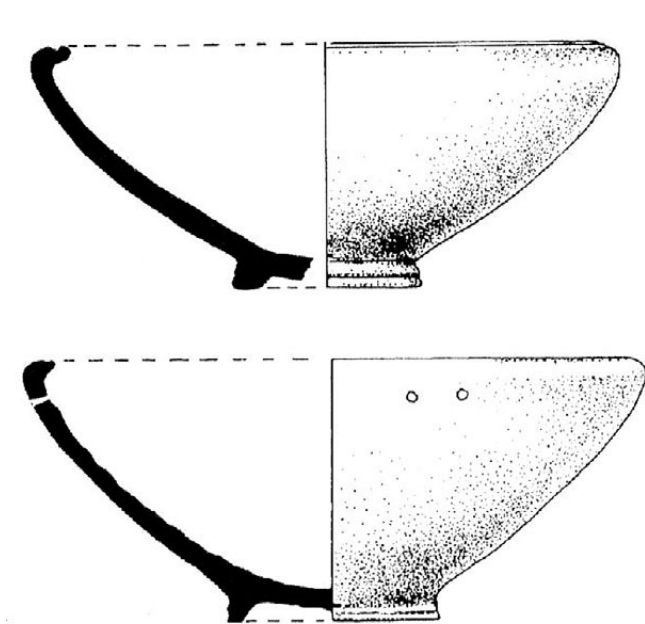


Fig. 346. Beidaud. Ecuelles grises à bord incurvé rainuré.

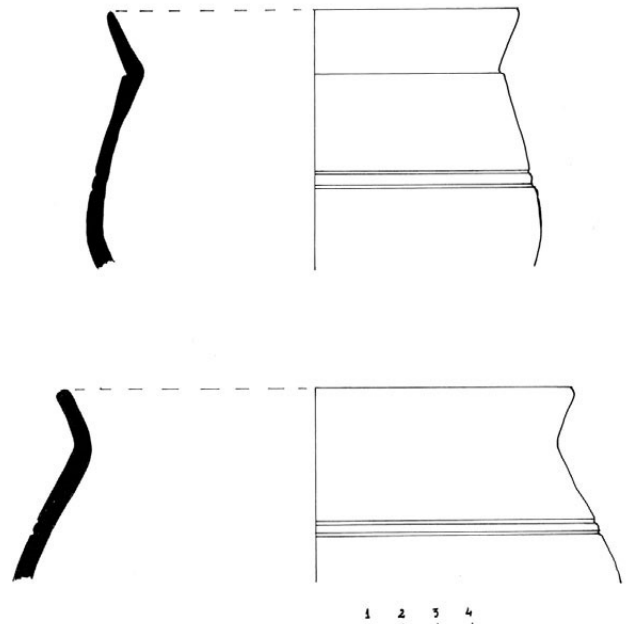


Fig. 347. Beidaud. Pichets gris à anse surélevée.



Fig. 348. Beidaud. Cratères gris à bord « en sabot ».

profil un peu différent il est vrai, leur vasque basse évoquant davantage des puisoirs, de silhouette apparentée à celle des *kyathoi* grecs). La diffusion de la forme recouvre un vaste espace couvrant le sud, l'ouest et le nord de la mer Noire et touche tant les établissements indigènes que les cités grecques d'Odessos, Apollonia, Mésembria, Istros, Olbia, Bérézan etc... ; Tsonchev 1959, p. 109, fig. 37-41 ; Toncheva 1967, p. 174-175, fig. 21a,b ; Nikov 1999, p. 2, 35, fig. 4/1-2 ; Agre 2002, p. 31-45 ; Chichikova 2004, p. 207, figs. 1-5 ; Dimitriu 1966, p. 98, pl. 58, n° 461-462 ; Alexandrescu 1972, p. 119, fig. 4-5 ; Alexandrescu 1977, p. 131, fig. 15 et fig. 16 (diffusion des tasses à anse surélevée) = Alexandrescu 1999, p. 138-173 ; Krapivina 1987, p. 75, fig. 27/4-6 ; Krapivina 2007, p. 102, fig. 5/1-2 ; Buiskikh 2006, p. 38, fig. 1/5 ; Buiskikh 2007, p. 37, fig. 1 : 7-9 ; Schultze, Magomedov, Buiskikh, 2006, p. 298, Abb. 3/5. Pour une origine locale de la forme, plaident de nombreux exemples couvrant l'espace thraco-scythe, voir, par exemple, Melyukova 1979, p. 57, fig. 17/5 (Theodoroskogo) ; Nemeti 1982, p. 139, Abb 17 (Sanislău Gr. 62) ; Vulpe 1990, Taf. 60, no 24 (Ferigile, fin du VII<sup>e</sup> – début du VI<sup>e</sup> s. av. J.-C.) et Taf. 61, no 3 (Ferigile, V<sup>e</sup> s. av. J.-C.) ; Kemenczei 2006, p. 131-151 ; Leskov 1990, p. 74, n° 1 et fig. 19 ("Trichterhalstasse, handgeformt, protomaïotische Grabstätte Fars, zweite Hälfte des 8. und 7. Jahrhundert v. Chr."), à l'instar de la situation constatée dans l'hinterland des colonies phocéennes de Provence par exemple (Cf. Arcelin-Pradelle 1984).

A défaut d'apporter encore une réponse claire à cette

question les analyses effectuées sur deux formes modélées basses à pâte fine de pichets à anse surélevée (du genre de ceux reproduits par Moscalu 1983, pl. LIX : 20-21.) ont révélé des compositions différentes de celles des exemplaires tournés du groupe Beidaud. En tout cas, les formes tournées à pied annulaire de ces pichets gris, parfois un peu réoxydés, sont abondamment représentées sur un certain nombre d'autres sites indigènes que Beidaud (Moscalu 1983, pl. LXXI-LXXIII.) (Fig. 349).

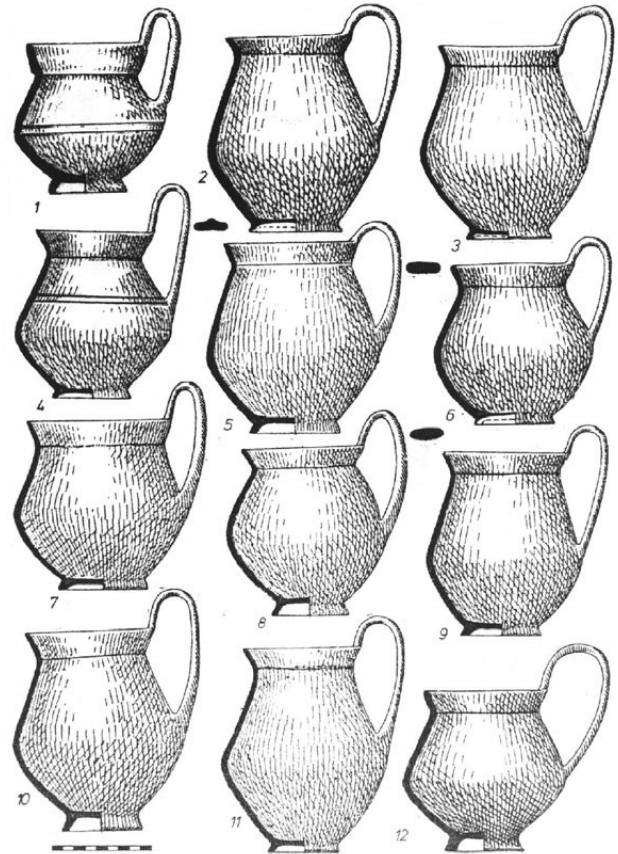


Fig. 349. Pichets à anse surélevée des sites gético-daces de l'intérieur (d'après MOSCALU, 1983, pl. LXXI).

Des spécimens à pied en trompette sont également attestés en Thrace (Chichikova 2004, p. 207, fig. 4-6.), pour lesquels des prototypes (ou avatars ?) anatoliens ne sont pas exclus (Sams, Temizsöy 2000, p. 28, fig. 44, p. 29, fig. 47 « Early Phrygian Period »). D'une manière plus générale, les recherches à venir sur l'identification des productions autochtones de type grec en Dobroudja devront se pencher aussi sur la question de la spécificité de leur répertoire de formes, tant par rapport à celui des cités grecques avoisinantes que par rapport au reste du domaine pontique.



Par ailleurs, grâce à l'obligeance du fouilleur, V. Baumann, nous avons pu adjoindre à notre échantillonnage de céramiques grises archaïques de Beidaud, un échantillon à caractère exceptionnel : en l'occurrence, une anse d'amphore timbrée hellénistique provenant de Noviodunum, porteuse d'une légende complète Θεογνήτου Ιστρη (Fig. 350) (Opaït, Baumann 2006, p. 405, pl. I, 1.). A l'analyse, cette pièce s'est avérée proche des compositions du groupe Beidaud, quoique légèrement marginale, et, surtout, en dehors des principaux groupes géochimiques histriens, un résultat que laissait déjà présager l'aspect de la pâte, beaucoup trop colorée. S'il n'est pas assuré que cet échantillon entre vraiment dans le groupe Beidaud et si une origine histrienne s'est révélée démentie par l'analyse, il n'en reste pas moins que l'on a affaire à une production régionale, réalisée dans un matériau loessique et présentant une légende tendant à accréditer une origine histrienne, à l'instar de nos modernes contrefaçons asiatiques. Quant au nom de l'éponyme Θεόγνητος, il apparaît plutôt suspect lui aussi, comme ne pouvant être rattaché à un repère chronologique bien précis (le nom se retrouve sur certaines inscriptions d'Attique – *IG I(3) II.111* ;

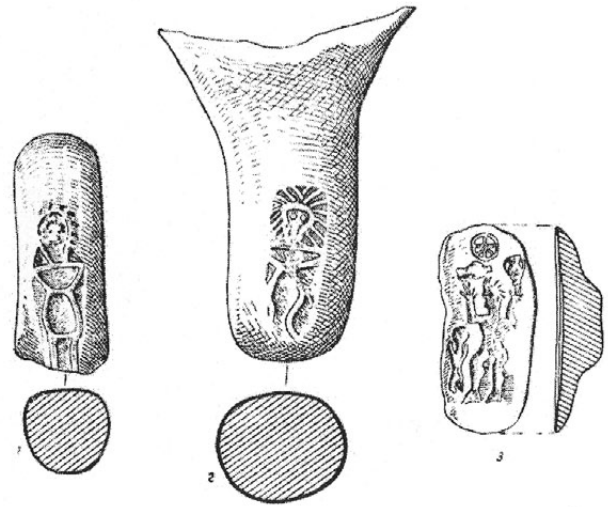


Fig. 352. Popești. Timbres amphoriques anépigraphes (d'après ROSETTI 1960, 397, fig. 5 ; GLODARIU 1976, pl. 18-19).

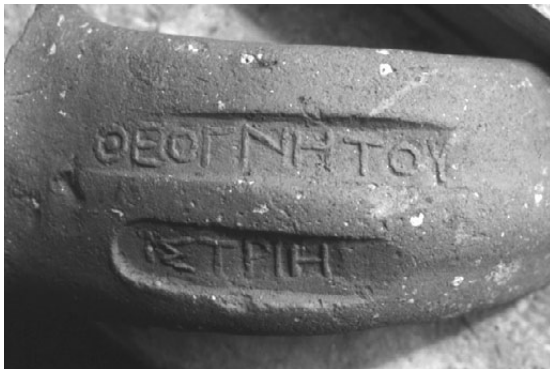


Fig. 7. Noviodunum. Timbre amphorique à légende. Θεογνήτου Ιστρη.



Fig. 353. Popești. Bol hellénistique à reliefs (MNIR, București, inv. 5427).



Fig. 351. Popești. Anse d'amphore pseudo-rhodienne (MNIR, București, ss. inv.).

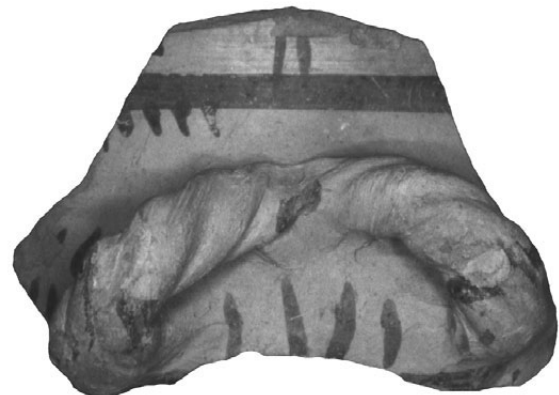


Fig. 354. Borduşani. Cratère. MNIR, București, ss. inv.

IG I(3) A.II.a.67 ; Ag. Stèle A col. II.67 (ca. 411 BC) – et d'Égypte – SEG 3 ; SB 3 (V<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> s. ap. J.-C.). En revanche, ce nom est très fréquemment attesté à Istros de l'époque hellénistique à la période romaine (Pippidi 1983, 4.2-3 ; 23.2 ; 31.2 ; 59.13 ; 189.5 ; avec patronymes 193 A 88, ou comme patronyme 31.2 ; 110. 1, du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. au II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.).

La confirmation archéométrique d'une origine istro-pontique pour notre échantillon de Noviodunum vient enrichir la liste des pièces d'imitation, plus ou moins fidèles, de modèles grecs hellénistiques exhumés sur d'autres sites de la Plaine Roumaine (le Sud de Roumanie) ou de Dobroudja intérieure : que ce soit des reproductions d'amphores rhodiennes (Vulpe, Gheorghită 1981, p. 59, pl. I : 3 ; Rosetti 1960, p. 396, fig. 4.) (Fig. 351), certaines porteuses de timbres « exotiques » (la plupart anépigraphes) (Rosetti 1960, p. 402, 397, fig. 5, p. 398, fig. 6 ; Glodariu 1976, p. 159-163, pl. 18-20.) (Fig. 352), de bols à reliefs (Vulpe, Gheorghită 1981, 61, pl. II.) (Fig. 353) ou, même, de vases peints, du style de Hadra notamment (Fig. 354) (Lungu 2001, p. 43-87 ; Lungu, Trohani 2000, p. 137-162).

Pour en revenir à la période archaïque ou, plutôt, au premier âge du Fer, les résultats de laboratoire obtenus sur des céramiques grises tournées de Beidaud ont donc mis en évidence des précurseurs de cette série de trouvailles hellénistiques. Le problème va être maintenant d'apprécier la part tenue alors par cet artisanat de type grec en pays indigène. Il importera de compléter les données d'analyse de Beidaud à l'aide d'échantillons en provenance d'autres sites indigènes représentatifs (Enisala, Murighiol, Babadag...) et de recouper soigneusement les résultats pour se faire une idée plus précise de la situation sur le plan régional. Parallèlement, une analyse typologique approfondie devra s'efforcer de cerner les traits spécifiques des productions de ces divers ateliers de l'intérieur par rapport aux modèles grecs. Certes, pour les formes simples comme les écuelles à bord incurvé rainuré, la tâche s'annonce ardue, mais, dans certains cas, des indices ténus pourront éveiller l'attention. On trouve, par exemple, parmi les céramiques grises d'Histria, quelques formes culinaires, dont les caractéristiques de pâte sont celles de la poterie commune ordinaire, ce qui fait s'interroger sur leur capacité à résister aux chocs thermiques répétés d'une utilisation journalière, et donc sur le niveau de qualification du potier : il s'agit en général de marmites du genre *lopas* à couverte noirâtre lustrée (Fig. 355), mais les fouilles de Bérézan ont également livré un spécimen de réchaud archaïque fragmentaire de type inhabituel (Musée de l'Hermitage, inv. B. 77-180 = pièce incomplète), reprenant la forme d'une grande écuelle grise à bord incurvé, avec, dans la vasque, des tenons supports de marmites et, au fond de la

vasque, l'amorce d'une sorte de dépression en saillie sur l'extérieur, pouvant correspondre, soit à un réceptacle garde-braises (Friis-Johansen 1958, 59-60, fig. 121-123, 167-169, et fig. 226-227 = « Kohlenbecken », à l'instar des réchauds traditionnels cambodgiens qui comportent encore aujourd'hui un compartiment garde-braises attendant à la cuve principale), soit à une prise d'air pour le tirage (Fig. 356).



Fig. 355. Histria. Lopas gris à couverte noire (« pseudo-cuisine »).



Fig. 356. Bérézan. Réchaud gris. Musée de l'Hermitage, Saint-Petersbourg, inv. B. 77-770.

Pour ce qui est de l'origine ethnique de ces potiers de l'hinterland, la question n'a sans doute guère de sens à l'époque hellénistique, où les brassages de populations étaient déjà suffisamment avancés : de même qu'Hérodote qualifiait les Callipides d'« Helléno-scythes » (Hérodote IV, 17), il est clair que les rangs des colons grecs de la côte et des autochtones de l'intérieur devaient fourmiller de sang-mêlé, qu'ils soient « mixhellènes » ou « mixobarbares » (sur ces problèmes de vocabulaire, cf. Casewitz 1991, p. 121-139). A plus haute époque, on peut néanmoins s'interroger sur la genèse des premières implantations d'officines productrices

de céramiques tournées de type grec sur des sites indigènes de l'arrière-pays. A ce stade, il n'est pas sûr que les contacts gréco-barbares aient été déjà suffisamment étroits, pour que des potiers grecs aient embauché des apprentis gètes et, donc, que des artisans gètes « acculturés » aient déjà acquis la technologie nécessaire pour la mettre en pratique à leur tour : les argiles inadaptées des deux spécimens de poterie pseudo-culinaire mentionnés plus haut pourraient bien en être l'illustration. Dans ces conditions, l'implantation d'ateliers ou de succursales d'ateliers grecs, voire d'artisans itinérants, en pays indigène apparaîtrait a priori plus probable. Le fait que deux échantillons de céramique modelée à pâte fine de Beidaud aient révélé des caractéristiques de composition différentes de celles des vases tournés irait également dans le même sens. En tout état de cause, seule une meilleure approche du degré d'acculturation général des établissements autochtones concernés devrait permettre, au cas par cas, de trancher...

## BIBLIOGRAPHIE

- Adameșteanu 1990** : ADAMEȘTEANU (D.) – Greeks and Natives in Basilicata. In : Descoedres (J.P.) ed., Greek Colonists and Native Populations, Proc. of the First Australian Congress of Classical Archaeology, Sydney 9-14 July 1985. Oxford, 1990, p. 143-150.
- Agre 2002** : AGRE (D.) – Klassifikacia na keramika ot thrakosko mogil v Etropolsko (V-IV v. pr. Chr.). *Archaeological Journal of the Institute of Archaeology and Museum, Sofia*, kn. 2, 2002, p. 31-45.
- Alexandrescu 1972** : ALEXANDRESCU (P.) – Un groupe de céramique fabriqué à Istros. *Dacia*, n. s., XVI, 1972, p. 113-132.
- Alexandrescu 1999** : ALEXANDRESCU (P.) – Les modèles grecs de la céramique thrace tournée. *Dacia*, N.S. 21, 1977, p. 113-137 = *L'aigle et le dauphin*. Bucarest 1999, p. 138-173.
- ArceLin-Pradelle 1984** : ARCELIN-PRADELLE (Ch.) – *La céramique grise monochrome en Provence*, RAN Suppl. 10, 1984.
- Avram 2001** : AVRAM (A.) – Les territoires d'Istros et de Callatis. In : *Problemi della chora coloniale dall'Occidente al Mar Nero, Atti del quarantesimo convegno di studi sulla Magna Grecia, Taranto 2000* [2001], p. 593-612.
- Buiskikh 2006** : BUISKIKH (S.B.) – Seraya keramika kak etnopokazatel' grecheskogo naseleniya Nizhnego Pobuzh'ya v VI-I vv. do n. e. In : Aibabin (A.I.) (ed.), *Bosporskie Issledovaniya*, XI, 2006. Simferopol – Kerch, p. 29-57.
- Buiskikh 2007** : BUISKIKH (S. B.) – Seraya gonchamaya keramika Ol'vii i ee khory VI-I vv. do n. e. (istoriograficheskii aspekt). In : *Eukharisterion. Antikovchesko-Istoriograficheskii sbornik pamyati Yaroslava Vitalevicha Domanskogo (1928-2004). Varia in memoriam « prigalili na Ostrov »*. Saint-Pétersbourg, 2007, p. 28-44.
- Casevitz 1991** : CASEVITZ (M.) – Sur la notion de mélange en grec ancien (mixobarbare ou mixhellène ? In : *Mélanges Etienne Bernard*. Paris, 1991, p. 121-139.
- Chichikova 2004** : CHICHIKOVA (M.) – Trakiiskata keramika, rabotena na kolelo (VI-IV v. pr. Khr.). *Annual of the Archaeological Museum Plovdiv* IX, 2, 2004, p. 194-211.
- Dimitriu 1966** : DIMITRIU (S.) – Cartierul de locuințe din zona de vest a cetății în epoca arhaică. In : *Histria II*. Bucarest, 1966, p. 19-131.
- Dupont 1999** : DUPONT (P.) – Mise au point sur les céramiques locales d'Istros. In : *Céramique et peinture grecques. Modes d'emploi, Actes du Colloque international Ecole du Louvre, 26-27-28 avril 1999*. Paris, 1999, p. 129-135.
- Friis-Johansen 1958** : FRIIS-JOHANSEN (K.) – *Exochi, ein frührhodisches Gräberfeld*. Copenhagen, 1958.
- Glodariu 1976** : GLODARIU (I.) – *Dacian Trade with the Hellenistic and Roman World*. BAR Suppl. Series 8, 1976.
- Irimia 1983** : IRIMIA (M.) – Date noi privind necropolele din Dobrogea în a doua epocă a fierului. *Pontica* 16, 1983, p. 69-148.
- Kemenczei 2006** : KEMENCZEI (T.) – Bemerkungen zur Frage der skythenzeitlichen Keramikzeichen. *Acta Archaeologica Academiae Scientiarum Hung.* 57, 2006, p. 131-151.
- Krapivina 1987** : KRAPIVINA (V.V.) – Prostaya stolovaya keramika. In : Kryzhitskii (S.D.) éd., *Kultura naseleniya Ol'vii i ee okrugii v arkhaiskoe vremya*. Kiev 1987, p. 71-79.
- Krapivina 2007** : KRAPIVINA (V.V.) – Siroglynana keramika Ol'vii VI-V st. do n. e. *Arkeologiya* 2007, 1 (Kiev), p. 98-106.
- Leskov 1990** : LESKOV (A.) – *Grabschätze der Adygeen. Neue Entdeckungen im Nordkaukasus*. Munich, 1990.
- Lungu 2001** : LUNGU (V.) – Céramique de type Hadra à Istros. *Il Mar Nero* 4, 2001, p. 43-87.
- Lungu, Trohani 2000** : LUNGU (V.), TROHANI (G.) – Les influences grecques et orientales dans les productions céramiques peintes de la Dacie préromaine. In : *Istro-Pontic.*, Tulcea 2000, p. 137-162.
- Lungu, Dupont, Simion 2007** : LUNGU (V.), DUPONT (P.), SIMION (G.) – Une officine de céramique tournée de type grec en milieu gète ? Le cas de Beidaud. *Eirene XLIII* 2007, Studia Graeca et Latina (Archaeologica), Prague, 2007, p. 25-57.
- Mănuțu-Adameșteanu 1992** : MĂNUȚU-ADAMEȘTEANU (M.) – *Orgame Polis = Pontica* 25, 1992, p. 55-67.
- Melyukova 1979** : MELYUKOVA (A. I.) – *Skyfiya i Thrakiiskii mir*. Moscou, 1979.
- Moscalu 1983** : MOSCALU (E.) – *Ceramica traco-getică*. Bucarest, 1983.
- Nemeti 1982** : NEMETI (I.) – Das Späthallstattzeitliche Gräberfeld von Sanislău. *Dacia* N.S. XXVI, 1982, p. 115-144.
- Nikov 1999** : NIKOV (K.) – “Aeolian” bucchero in Thrace ? *Archaeologia Bulgarica* III, 1999, 2, p. 31-42.
- Opaiț, Baumann 1990** : OPAIȚ (A.), BAUMANN (V.) – Considerații privind posibilitatea industrializării peștelui în Dobrogea antică. In : MĂNUȚU ADAMEȘTEANU (M.) éd., *A la recherche d'une colonie. Actes du colloque international. 40 ans de recherches archéologique à Orgame/ Argamum*. Orgame/ Argamum, Supplementa I. Bucarest, 2006, p. 397-405.
- Pippidi 1983** : PIPPIDI (D. M.) – *Inscriptiones Scythiae Minoris Graecae et Latinae, Inscriptiones Histriae et viciniae (ISM I)*. Bucarest, 1983.
- Rosetti 1960** : ROSETTI (D.) – Un depozit de unelte, câteva ștampile anepigrafice și o monedă din a doua epocă a fierului. *SCIV* XI, 2, 1960, p. 391-404.
- Sams, Temizsöy 2000** : SAMS (G.), TEMIZSÖY (I.) – *Gordion Museum*. Ankara, 2000.
- Schultze, Magomedov, Buiskikh** : SCHULTZE (E.), MAGOMEDOV (B.V.), BUISKIKH (S.B.) – Grautonige Keramik des Unteren Buggebietes in römischer Zeit. *Eurasia Antiqua*, 12, 2006, p. 289-352.
- Simion 2003** : SIMION (G.) – Așezarea hallstattiană de la Beidaud-Tulcea. In : SIMION (G.) éd. *Culturi antice în zona gurilor Dunării, Vol. I Preistorie și protoistorie* (Biblioteca istro-pontica Seria arheologie 5). Cluj, 2003, p. 79-98.
- Toncheva 1967** : TONCHEVA (G.) – Arkhaichni Materiali ot Odesos, *Izvestia na Arkhaeologicheskaya Institut Sofia*, XXX, 1967, p. 157-180.
- Tsonchev 1959** : TSONCHEV (D.) – Sirata trakiiska keramika v B'lgaria. *Annuaire du Musée National Archéologique, Plovdiv*, III. Sofia 1959, p. 93-135.
- Vulpe 1990** : VULPE (A.) – *Die Kurzschwerter, Dolche und Streitmesser der Hallstattzeit in Rumänien*. Munich, 1990.
- Vulpe, Gheorgiță 1981** : VULPE (A.), GHEORGIȚĂ (M.) – Șantierul arheologic Popești-Mihăilești, Jud. Giurgiu. Raport preliminar asupra rezultatelor din campaniile anilor 1978-1979. *Cercetări Arheologice*. Bucarest, 1981, p. 58-65.